

boire de l'eau polluée, de voir leurs maisons rasées, leur avenir brisé, privés de tous les droits donnés par Dieu ou les Nations unies. Ils sortent dans la rue pour protester contre le meurtre d'un enfant et ils reviennent avec un autre mort pendant la manifestation. Les griefs se transforment en rage, et cette rage n'est pas seulement dirigée contre Israël mais également contre les États-Unis, puisque beaucoup des balles qui tuent les Palestiniens sont « made in the USA » – obus, missiles et tanks : tous sont subventionnés par le gouvernement des États-Unis.

Lorsque des milliers de Palestiniens furent tués lors du massacre à Beyrouth en 1982, leurs assassins quittèrent le camp en laissant derrière eux des piles de corps en décomposition, des femmes éventrées et violées, et des milliers de douilles également fabriquées aux États-Unis. Même les bulldozers qui tentaient de dissimuler les crimes en creusant des fosses communes étaient fournis par les États-Unis. Depuis la création de l'État d'Israël, ceux-ci ont dépensé plus de 125 milliards de dollars pour financer l'armée israélienne et l'aider à construire ses colonies illégales.²⁹ Le gouvernement US continue de souligner que l'usage par Israël d'armes fabriquées aux États-Unis ne viole pas la politique américaine sur les exportations d'armes. Et après tout cela, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, seuls une douzaine d'enfants se sont précipités dans les rues pour se réjouir des morts américains. Car malgré tout, la plupart des Palestiniens pleurèrent la mort de ces Américains et furent capables de comprendre la tragédie, la même qu'ils vivaient depuis des décennies. Contrairement à ceux qui fêtaient la « victoire » contre l'Irak en 1991, les Palestiniens n'ont pas paradé dans les rues, ils n'ont pas scandé « Palestine, Palestine », ils n'ont pas porté de ballons colorés ni sabré le champagne. Mais ils ont fait la queue à Ramallah, Jérusalem et dans les villes de Gaza dévastées par des armes produites aux États-Unis pour donner leur sang. La fillette palestinienne de six ans est finalement rentrée à la maison avec sa mère après la veillée funèbre. Leur trajet de Ramallah à Jérusalem, qui prend normalement une demi-heure,

allait leur prendre des heures à cause des postes de contrôle militaires israéliens. Pendant ce temps, revenue dans la ville de Jénine en Cisjordanie, l'armée israélienne perpétrait une autre attaque, bombardant les maisons et tuant 11 personnes lors d'un raid qui allait durer plusieurs jours. « Les hélicoptères sont de retour ! » criait un adolescent palestinien armé d'une fronde, les poches remplies de cailloux. Les gens, paniqués, couraient se réfugier dans les ruelles proches. Deux hélicoptères Apache fabriqués aux États-Unis ont surgi derrière une colline pour faire pleuvoir sur les habitants en fuite un déluge de balles – toutes fabriquées aux États-Unis.



Barrage militaire à la sortie de Ramallah, vers Ein Ariq, décembre 2002.

© Joss Dray

UNE OPPRESSION INSTITUTIONNALISÉE

Bien des leçons sont à tirer de la première année de la Deuxième Intifada, et surtout cet impudent mandat donné à une violence institutionnalisée. Plus inquiétant encore que les crimes en eux-mêmes, le fait que cette législation peut passer par la

Knesset, en violation délibérée et flagrante du droit international, tandis qu'Israël demeure en sécurité dans le bercail de la communauté internationale, est l'une des leçons les plus scandaleuses de toutes. Sans doute le gouvernement Sharon s'est-il inspiré de *Le Prince* plutôt que des Conventions de Genève. Considérez le modèle stratégique ci-dessous comme un paradigme de la philosophie machiavélique appliquée à la lutte palestinienne :

« La chute de la théorie et de la pratique classiques de l'impérialisme nous incite, nous, impérialistes modernes vivement intéressés au maintien du contrôle de qui reste de nos colonies, à développer une stratégie avancée qui protégera nos intérêts. Consolider notre pouvoir sur les populations autochtones est sans doute difficile, mais si l'on s'y prend bien, à la manière israélienne, nos colonies pourront se maintenir avec succès tandis que nos sujets seront effectivement matés. Un facteur important de l'oppression institutionnalisée implique l'utilisation des textes de loi. Israël a fait passer avec succès des lois telles que la loi du Retour, qui autorise les Juifs et seulement les Juifs à immigrer en Israël sur la base de leur race, tandis que les Palestiniens se voient dénier le droit de vivre dans leur propre pays et sur leurs propriétés parce qu'ils n'entrent pas dans cette catégorie.³⁰ En outre la loi de 1950 sur les biens des absents permet à l'état de confisquer la propriété de Palestiniens spoliés et de la déclarer propriété d'État.³¹ Ces lois ont démontré leur efficacité puisqu'elles font de la race un facteur déterminant pour obtenir des droits en Israël, avec les Juifs comme citoyens de première classe et les Arabes comme citoyens de seconde zone. Elles ont également débarrassé Israël de quelque cinq millions de réfugiés, dispersés ailleurs.

Un autre élément important de l'oppression institutionnalisée est l'occupation militaire. Israël a occupé la Palestine et d'autres pays arabes depuis des décennies. De cette manière, quoique condamné par de vaines résolutions des Nations unies, Israël a réussi à garder la main haute sur ses sujets. L'impérialiste moderne doit comprendre qu'une armée forte reste essentielle pour contrôler les colonies et leur population. Grâce à la force absolue de l'invincible armée israélienne, on a mis fin aux soulèvements palestiniens par

une utilisation massive de la force. Peu importe que la force soit utilisée contre des individus désarmés, des enfants, des femmes ou des vieillards. Le plus important est de transmettre ce message : les sujets n'ont aucune chance d'obtenir les droits pour lesquels ils luttent, et s'ils veulent vivre, ils doivent se soumettre à tout ce que l'État exigera. Les impérialistes d'aujourd'hui doivent se servir des médias de masse, car c'est indubitablement l'outil le plus efficace pour gagner les guerres aujourd'hui. Il est important que le message véhiculé par les médias mette en lumière les pertes du colonialiste, et non celles du colonisé. Les médias doivent nous dépeindre comme des civilisés, et nos ennemis comme des sauvages ; ils doivent nous montrer vertueux et nos ennemis mauvais ; ils doivent nous montrer pacifiques et nos ennemis terroristes. Si les médias sont fermement contrôlés, nous pouvons modeler notre propre réalité. Nous pouvons amener le monde à blâmer notre ennemi lorsque nous tuons ses enfants, et nous pouvons faire de nos soldats des héros tandis que leurs combattants sont estampillés criminels. Et Israël maîtrise l'art de contrôler les médias, au point que nous en arrivons à rendre les parents palestiniens coupables d'envoyer leurs enfants à la mort pour attirer l'attention des médias. Et, chose intéressante, beaucoup nous croient.³²

Tuer nos ennemis, torturer des prisonniers, occuper la terre et confisquer des biens, c'est très important, mais cela ne suffit pas. Tout en appliquant vos politiques, il vous faut humilier l'ennemi. Car la tactique de l'humiliation est un stratagème gagnant, puisque en l'utilisant vous pouvez annihiler le courage de votre ennemi.³³ Bien sûr, vous pouvez tuer un homme, mais l'exécuter sous les yeux de sa famille puis emporter son cadavre est plus efficace. Vous pouvez battre un jeune rebelle qui refuse de crier grâce, mais si vous commencez par le mettre nu, vous allez certainement briser son esprit rebelle et lui faire souhaiter la mort.

Bien sûr, vous pouvez torturer un prisonnier en le tabassant, mais imaginez comme vous parviendrez à vos fins si vous menacez de le violer, ou si vous violez vraiment sa femme ou sa sœur. Nous l'avons fait, et souvent avec succès. Si vos sujets se soumettent, récompensez-les.

sez-les par une liberté partielle et autorisez-les à avoir des emplois sous-payés. Mais s'ils vous défient, réprimez-les et soyez sans pitié. Sans quoi ils se rebelleront trop souvent. Si vous les poussez à bout au point qu'ils se lèvent contre vous, ne reculez pas. Rendez les coups. Fermez leurs écoles, arrachez leurs arbres, incendiez leurs fermes, bloquez leurs rues, isolez leurs villes, démolissez leurs maisons, jetez-les en prison, imposez-leur un couvre-feu pendant des semaines, refusez-leur l'eau propre, l'électricité et le ravitaillement de base. S'ils vous défient davantage en utilisant des armes à feu, sentez-vous libre de faire tout ce qui est imaginable. En Israël par exemple, nous utilisons nos meilleures armes de haute technologie contre eux : F15, F16, hélicoptères Apache, missiles - et bien d'autres. Détruisez leurs symboles et déniez-leur toute identité. En Israël, nous avons détruit de nombreuses mosquées et nous avons attaqué et profané de nombreuses églises. Imaginez ce qu'ils ont pu ressentir! Même Dieu ne peut les protéger à présent.³⁴ Si vous leur distribuez des cartes d'identité, désignez leur nationalité par "indéfinie".³⁵ Brûlez leurs drapeaux, bannissez leurs livres, interdisez-leur d'apprendre leur propre histoire. Appelez leurs intellectuels des "militants" et leurs guides religieux des "fanatiques". Faites en sorte qu'ils se sentent toujours piégés, sans échappatoire. Assiégez leur terre, leur air et leur eau. Faites en sorte qu'ils se sentent comme un animal sauvage piégé dans un filet. Terrorisez-les. Imposez-leur des ultimatums. Forcez-les à accepter leur destin, que vous contrôlez bien sûr. Essayez de les retourner les uns contre les autres chaque fois que possible. Certains d'entre eux peuvent être faibles, faciles à manipuler. Utilisez-les pour espionner les autres. Si de tels traîtres en viennent à être connus, ils seront emprisonnés voire exécutés. Cela est bon, parce qu'alors, comme nous le faisons ici en Israël, vous pourrez dire au monde que vos ennemis violent les Droits de l'homme. Dans les deux cas, vous êtes gagnants. Construisez des tranchées tout autour de leurs terres fertiles comme nous l'avons fait dans toute la Cisjordanie. Nous avons dit que c'était une mesure de sécurité. Le monde nous a cru, et les gens ont perdu des milliers d'hectares de terres fertiles qui sont maintenant inutiles³⁶.

Détruisez leurs forêts et leurs bois. Enfouissez vos déchets toxiques dans leur sol et saccagez leur environnement.³⁷ Bref, emprisonnez leurs hommes, violez leur terre, assassinez leur jeunesse et poussez-les au bord du désespoir, au bord du suicide. Alors, vous aurez réussi à les déshumaniser totalement et à leur infliger la défaite, tout en ayant convaincu le monde à travers les médias qu'en réalité c'est vous qui êtes la victime.»



Passage par les plages quand l'armée israélienne ferme la route du littoral entre Gaza et Deir el Ballah, au niveau de la colonie de Netzarim, décembre 2002.

1. Eytan Bentsur, "Israel's Withdrawal from Lebanon", *Israeli Ministry of Foreign Affairs website*, www.mfa.gov.il/MFA/Government/Speeches+by+Israeli+leaders/2000/Op-ed+Article+on+Israel-s+Withdrawal+from+Lebanon.htm, dernier accès le 29 août 2005.
2. Suzanne Goldenberg, "Peace Talks Called off", *Guardian* (22 mai, 2000), www.guardian.co.uk/israel/Story/0,2763,223627,00.html.
3. Suzanne Goldenberg, "Barak's Deal Puts Peace in Jeopardy", *Guardian* (23 juin 2000), www.guardian.co.uk/israel/Story/0,2763,335454,00.html.
4. Daniel Pipes, "Israel's Lebanon Lesson", *Jerusalem Post* (23 mai 2001), p. 8.
5. "Memorandum of Agreement between the Governments of the United States of America and the State of Israel", *Jewish Virtual Library*, www.jewishvirtuallibrary.org/jsourc/Peace/moa.html, dernier accès: 29 août 2005.